

## Franz SCHULTHEIS

### **La circulation trans-frontalière des œuvres et des idées et les conditions de possibilité de l'émergence d'un espace des sciences sociales européen. Un regard sur deux pays voisins : la France et l'Allemagne.**

Université de Genève (Suisse)

Les échanges transfrontaliers et des marchés scientifiques internationaux représentent un objet de recherche important et très actuel, mais particulièrement difficile à maîtriser. Etant donné qu'il s'agit d'un terrain vaste et complexe demandant des approches pluri-méthodologiques et des stratégies de recherche d'un haut degré de réflexivité, il s'avère utile, sinon nécessaire, de se concentrer sur des études de cas ciblés autour de deux pays sélectionnés méthodiquement selon des critères de pertinence théorique.

A première vue, le développement des sciences sociales en France et en Allemagne se caractérise par des parallélismes historiques étonnants.

Pensons par exemple aux deux représentants de la sociologie de la famille "avant la lettre" – ou, si l'on veut, de l'Ancien Régime de la théorie de la famille – Frédéric Le Play (1855) et Wilhelm Heinrich Riehl (1855), développant au même moment une théorie "familialiste" de la société, pensons aussi aux analogies frappantes entre "De la division du travail social" de Durkheim et "*Gemeinschaft und Gesellschaft*" de Tönnies ou encore aux affinités électives des analyses des "mentalités" des classes sociales offertes

parallèlement par Halbwachs d'un côté du Rhin, et Geiger de l'autre. Rappelons en même temps le couple épistémologique constitué par Durkheim et Mauss d'une part et le philosophe allemand Cassirer, développant parallèlement le projet d'un néo-kantisme sociologique.

Mais de telles affinités électives se sont constituées pour la plupart en s'ignorant à l'intérieur des deux marchés scientifiques nationaux relativement clos, caractérisés par des modes de protectionnisme et "barrières commerciales" divers, dont nous esquisserons un petit échantillon.